

UNIVERSITÉ STENDHAL – GRENOBLE

CENTRE DE DIALECTOLOGIE

**ATLAS LINGUISTIQUE ROMAN
(ALiR)**

VOLUME II.a

COMMENTAIRES

ISTITUTO POLIGRAFICO E ZECCA DELLO STATO
LIBRERIA DELLO STATO
ROMA

Les désignations romanes de la

MANTE RELIGIEUSE*

PILAR GARCÍA MOUTON

(Madrid)

La MANTIS RELIGIOSA est l'un des insectes qui offre une plus grande variété de noms dans le domaine roman. Les cartes de l'ALIR laissent apparaître beaucoup de blancs dus à différentes raisons: dans les zones les plus septentrionales, au relief plus élevé, humides ou plus froides, on ne trouve pas de mantes, et cela explique que la question manque dans plusieurs questionnaires d'atlas, comme dans celui de la Wallonie ou en Suisse; elle est aussi absente dans certains atlas français et roumains. Il est vrai, par ailleurs, que les informateurs ne connaissent pas l'insecte dans un nombre assez élevé de points des pays méridionaux, sans qu'on puisse établir clairement si l'absence de réponses est due à sa rareté, à son manque d'utilité ou à son rejet.

Nous observons d'emblée que les noms romans de la mante ne dérivent pas, en général, d'étymons latins ou de base pré-latine: ils appartiennent au groupe des dénominations d'insectes qui partagent un type de motivation apparemment proche du sujet parlant, ce qui ne suppose pas pour autant une rupture sémantique avec les formes les plus anciennes.

À côté des types dominants, se trouvent en abondance des types plus isolés, en rapport avec les croyances qui, dans la mentalité populaire, sont associées à la mante. Ces dernières se basent toutes sur son aspect anthropomorphe, exceptionnel parmi les insectes, puisqu'elle peut tourner sa tête, disproportionnellement petite, pour suivre des yeux ce qui attire son attention. Il faut ajouter l'extrême lenteur de ses mouvements qui lui donne un air d'élégance et de solennité rituelle, et qui explique le fait que, depuis très longtemps, on l'ait considérée comme ayant des rapports avec l'au-delà et qu'on la nomme «âme en peine», «servante de Dieu» ou d'autres divinités bénéfiques ou maléfiques, déesse elle-même, devineresse, guérisseuse, etc. Dans le monde classique on croyait que la mante était prophétesse ou devineresse, mais on ne la supposait pas porteuse de bonheur. Son regard était redouté et les malheurs arrivaient – disaient les Romains – parce que «la mante t'a regardé». Depuis la Mélanésie jusqu'en

* Les synthèses des différents domaines linguistiques ont été réalisées par M. Barros Ferreira (Lisbonne), M. González González (St-Jacques de Compostelle), P. García Mouton (Madrid), J. E. Gargallo Gil et J. Veny (Barcelone), H. Franconie (Grenoble), M.-J. Dalbera-Stefanaggi (Corte), A. Nesi (Sienne).

Europe, en passant par l'Afrique, elle a toujours impressionné l'imagination populaire. Pour les Boshimen, elle est le Dieu créateur; il en est de même pour les Hottentots; en Provence, elle est considérée comme sacrée; en Turquie, on croit que ses pattes indiquent toujours la direction de la Mecque; et en Mélanésie on adore un totem en forme de mante; tandis que dans d'autres lieux, elle est présage de famine et de malheur. Dans l'ensemble, sa relation avec les forces du bien et du mal ne semble pas simple (Caillois 1980).

Moins connue que la COCCINELLA SEPTEMPUNCTATA et comportant des aires d'une plus grande uniformité lexicale, l'étude de la mante pose néanmoins des problèmes semblables à ceux qui ont été considérés à propos de la première par Barros et Alinei (1994: 104); pour cette raison il semble cohérent de présenter ici, pour notre insecte aussi, une analyse motivationnelle qui puisse nous permettre une classification productive. Mais, même si l'on trouve des points communs entre les deux classifications, le schéma structurel où s'insèrent les désignations de la coccinelle n'est pas valable pour la mante. Les raisons sont diverses: à la différence de la coccinelle, on ne considère pas que la mante soit bénéfique. Par ailleurs, ayant des ailes atrophiées, elle ne vole pas: elle ne peut donc être considérée comme un auxiliaire messenger, étant un animal de terre. Puisqu'elle ne voyage pas, et qu'elle n'apporte pas de présents, les noms de personne présents dans ses désignations à elle ne pourraient pas être identifiés comme des donateurs, et encore moins comme des dons (*ib.*: 126). La mante n'est censée recevoir que des commandes liées à l'au-delà, dans son rôle secondaire d'âme en peine dont la tâche serait de prier. Et pourtant, justement à cause de cette piété religieuse, on voit en elle parfois une intermédiaire ou une prêtresse d'un rang plus élevé, une religieuse ou une sainte.

Son aspect extérieur et son attitude sont toujours soulignés dans les descriptions. Nous mentionnerons celle du *DUE*:

«Insecto ortóptero zoófago, de 6 a 8 centímetros de longitud, caracterizado por su protórax largo y delgado y sus patas delanteras muy largas y robustas, que, cuando está en reposo, mantiene unidas en actitud que le da semejanza con una figura orante»

définition que tous les dictionnaires répètent à très peu de variations près. Il faut souligner aussi qu'elle est très prédatrice et qu'elle attrape les autres insectes avec ses pattes antérieures, préhensibles. On sait, enfin, que la femelle décapite le mâle pendant l'accouplement, ce qui fait entrer la mante dans la mythologie des animaux terribles¹.

La forme et la dimension de ses pattes antérieures, proéminentes, et la position qu'elles adoptent d'habitude contribuent à cette image qui inspire respect et peur. Les mouvements de l'insecte évoquent des images ou des actions: il donne la main; se tient droit; plie, étend ou lève ses mains; montre une direction (comme résultat d'une divination); dresse ou lève la table; coupe; saute; joint les mains devant sa tête; il prie, il dit la messe, il fait sonner la cloche.

Toutes ces attitudes apparaissent dans les noms de la mante qui, le plus souvent, ont leur origine dans des formulettes intégrées aux jeux d'enfants dans lesquelles on lui demande de faire l'un de ces mouvements. Elles apparaissent aussi dans les prénoms qui en faisaient

¹ Il ne semble pas qu'il existe une conscience populaire sur la cruauté de ce comportement. Cependant, parmi les gens cultivés, la mante est un insecte qu'on ne regarde pas avec sympathie (voir Leão 1935: 247-257 et surtout les attestations qu'il rassemble aux pages 255-257).

partie, comme trait de complicité propiciatrice et qui continuent à vivre figés dans les dénominations magico-religieuses ainsi que dans les désignations d'animaux auxiliaires étroitement liés aux précédents et dans les noms qui, en principe, correspondent à d'autres insectes.

Les formulettes

Les formulettes et les chansons que les enfants lui adressent peut-être depuis des siècles, se situent dans ce contexte qui voit la mante douée de forces gestuelles pseudohumaines et presque magiques. Comme on l'a déjà souligné dans l'*ALE*, il existe une étroite relation entre les noms de certains insectes et les contextes établis ou ethnotextes que la tradition orale a préservés. À très peu de variations près, les enfants de terres éloignées et de cultures différentes croient avoir le pouvoir de leur ordonner des actions pour lesquelles ils ont déjà une disposition naturelle: ils demandent au papillon de s'envoler ou de se poser; à la coccinelle, de se promener sur les doigts d'une main et de s'envoler; à l'escargot, de faire sortir ses cornes au soleil. Ces ordres "fossilisés" présentent une structure reposant normalement sur une rime très simple – à mi-chemin entre la prière et le jeu –, qui garantit le souvenir et défend son caractère rituel. Les formulettes passent de génération en génération: de grand-père en petit-fils, de père en fils et aussi d'un enfant à l'autre. Et, comme le domaine de l'expressivité infantine n'a pas besoin de justifier les créations lexicales les plus imaginatives, il finit par devenir un réduit propre à ce type de formules semirituelles qui s'insèrent dans le jeu et se perpétuent à travers lui.

Dans ces ethnotextes minimes (Ravier 1984: 35-49), on demande à la mante d'accomplir des actions en rapport avec le mouvement habituel des pattes antérieures, mouvement que les enfants ont l'habitude de provoquer en plaçant un bâton ou un brin d'herbe sous ces pattes. On lui demande en particulier:

a) de «donner la main», comme on a l'habitude de le faire avec les chiens ou les chats, en tentant d'affirmer, de cette façon, un rapport de pouvoir-soumission avec l'insecte: *Mariuca, dame la manica* (*ALEANR* 418, Na 405) «Petite Marie, donne moi ta petite main».

b) De «se tenir droite»:

Parraguesa, tesa, tesa; parraguesa, pon a mesa, (GLC 24b) «Parraguesa, droite, droite; parraguesa, dresse la table».

Barbatesa, ponte tesa / entramentas teu pai pon a mesa, «Barbatesa, tiens-toi droite, pendant que ton père dresse la table».

Catarresa, ponte tesa / sinón douche na cabeza, «Catarresa, tiens-toi droite, si non je te frappe sur la tête»².

c) De «montrer le chemin qu'ont pris les loups»

On renvoie ainsi à la tradition classique, qui lui attribue des pouvoirs de divination, que partagent dans la croyance populaire aussi le coucou et la coccinelle. Le nom même de *mantis*

² Elles sont toutes galiciennes: la première de GLC 24b. Bouza Brey (1948: 3-14) en relève d'autres très semblables: *Pontonesa, ponte tesa / pontonesa, pon a mesa, / Pona alta que se vexa; Teresa, ponte tesa, / en canto o cura pon a mesa; Mantesa, / ponte tesa, / pon a mesa*. Aujourd'hui au Portugal: *Grila-mesa, põe a mesa, põe-na alta que se veja!*

signifie 'devineresse', mais il est quand même surprenant qu'on ne trouve ces croyances qu'en France et au Portugal:

Préga-Diou, préga-Diou, Tu qué savés tout, Ount es lou loup? (Montpellier), «Préga-Diou, préga-Diou, toi qui sais tout, où est le loup?»

De qu'in lo loup a passo? (Isère)³, «ça fait combien de temps que le loup est passé?»

Para que lado correm os lobos?, «Vers quel côté courent les loups?»⁴

d) De «plier les mains ou les bras»:

Plegamanos, plega las manos, «Plegamanos, plie les mains».

Andreu, plega los brazos per l'amor de Deu, «Andreu, plie les bras pour l'amour de Dieu»⁵.

e) D'«étendre ses mains»:

¡Marieta, fa las manos! (arag., ESP 42), «Marieta, mets les mains».

Põe as mãos, louva-a-deus, senão mato-te (prt.), «Mets les mains, loue-Dieu, si non, je te tue».

Cavalo d'el rei, põe as mãos que eu te matarei! (prt.), «Cheval du roi, mets les mains, ou je te tuerai».

Mariquinha-da-del-rei, põe as mãos que te matarei (PRT 60), «Mariquinha du roi, mets les mains ou je te tuerai!».

*Mãozinha del rei, põe as mãos que te matei!*⁶, «Petite main du roi, mets les mains, que je t'ai tué!»

f) De «lever ses mains»:

Ergue as mãos p'ra Deus (prt.), «Lève les mains vers Dieu».

Ergue as mãos, louva-a-Deus (prt.), «Lève les mains, louva-a-Deus».

Maria reza, endireita as mãos! (PRT 4), «Marie prie, mets les mains droites».

*Arriba as mans, caballo do Rei*⁷, «Cheval du roi, mets les mains en haut».

g) De «dresser» ou de «lever la table»:

Paramesa, pon a mesa / pona alta, que se vexa (GLC 25), «Paramesa, dresse la table, dresse-la en haut, qu'on la voie».

Grila-mesa, põe a mesa, põe-na alta que se veja! (PRT 11), «Grila-mesa, dresse la table, dresse-la en haut, qu'on la voie».

Teresa, põe a mesa (PRT 14), «Thérèse, dresse la table».

Teresa, pon la mesa (ALEANR, Hu 105), «Thérèse, dresse la table».

³ Toutes chez Rolland (*Faune*: 116-117).

⁴ PRT 68,18. Leão (1935: 252) relevée dans la Beira Alta: *Louvinha-a-Deus, onde está o lobinho?* et on attend à ce qu'elle réponde en penchant la tête; à Vila-Real: *Louva-a-Deus, onde estão os lobos?*, et elle est censée l'indiquer avec l'une de ses pattes.

⁵ ALEANR, Cs 300 et Te 204 respectivement.

⁶ Même dans les points où elle n'a pas de nom spécifique, on lui dit: *põ as mãos, põ as...* (PRT 3), qui rappelle la formulette *Mariquita, põe-nas manas* du mirandais.

⁷ À Mondariz, Galice (Bouza Brey 1949: 598).

Teresa, planta la mesa (cast. arag., ib., Hu 101, 103, Z 202), «Thérèse, dresse la table».

Teresa, alsa la mesa (can., ALEICan, Tf 46), «Thérèse, lève la table».

h) De «couper»:

Teresa, fai o coitelo (glc.)⁸, «Thérèse, fais le couteau».

i) De «prier», pour la position de ses mains:

Reza a Deus! (prt.), «Prie Dieu».

Barbatesa, reza, reza, / mentras o padre pon a mesa (glc.)⁹, «Barbatesa, prie, prie, pendant que ton père dresse la table».

Au Portugal, où la désignation la plus répandue est *louva-a-deus*, et où l'invitation à la prière est donc des plus claires, les seules formulettes recueillies sont celles qu'on a déjà signalées et concernent l'action de lever les bras vers Dieu¹⁰.

En Catalogne, les données de l'ALIR ne signalent pas de compositions de ce type, mais les exemples à la frontière de l'Aragon, dans l'ALEANR, et le fait que *plegamans* et *pregadéu* soient les dénominations générales, amènent à supposer son existence, parallèle à celle des formulettes que Rolland a récoltées pour le Languedoc :

Prégo Dieou, Bèrnado, / Qué saras salvado (Le Lauragais), «Prie Dieu, Bèrnado, et tu seras sauvé».

Prégo Dieou, Bernado, Bestièto segnado, Vèni près de iéou, Qué ta màyr'é es morto Sus un ped dé porto, Qué toun pàyr'é es viéou, Sus un ped d'ouliéou (Arles)¹¹, «Prie Dieu, Bernado, bestiole sacrée, viens près de moi, ta mère est morte au pied d'une porte, ton père est vivant au pied d'un olivier».

Dans plusieurs formulettes il est facile de trouver le schéma ébauché par Ravier, qui montre que l'ordre est d'habitude suivi de l'annonce d'une récompense, s'il est exécuté, ou d'une punition, si on désobéit. En fait, on a vu que, en Languedoc aussi, on ordonne à la mante

⁸ Bouza Brey (1948: 13) montre que dans cette localité de l'Arnoia cohabitent trois formulettes qui ont des objectifs différents: dans la première on lui ordonne de dresser la table, pour qu'elle déplie ses pattes; celle qui lui demande de se tenir droite, pour qu'elle lève les pattes, et celle qui lui demande qu'elle fasse le couteau, pour qu'elle lève une seule patte.

⁹ Bouza Brey a recueilli: *Madama, ponte firme, reza* (Arnoia); (...) *reza, reza, / en canto teu pai che pon a mesa* (ib.); *Reza, barbatesa, reza, / en canto o cura pon a mesa* (Frieira); *Garabanesa, reza, reza, / en canto teu pai che pon a mesa* (Lapela), ib. Si, comme il semblerait, les noms pour la mante sont très anciens, il serait intéressant d'essayer d'établir la chronologie des gestes ritualisés pour la prière dans nos cultures. Il y a des peuples qui prient en levant les bras vers le ciel, comme on le fait encore dans certains rituels archaïsants des religions proches de nous. On pourrait mettre en relation ces formulettes avec celles du paragraphe f, d'après: *Maria reza, endireita as mãos!* (PRT 4).

¹⁰ Leão (1935:155) fait aussi état d'une formulette portugaise, où l'on trouve une menace adressée à l'insecte qui désobéit: *Marta, louva a Deus, senão mátote* (Santo Tirso).

¹¹ Rolland (*Faune*: 117), et aussi à l'ALLOr II, 410. Dans le Rincón de Ademuz, région aragonaise limitrophe du domaine catalan, J. E. Gargallo (1987: 689) a trouvé: *Caballico de Dios, saca las patas a Nuestro Señor*.

de prier parce que ses parents sont morts, et on lui promet le salut, si elle prie. À côté de cette formulette il y en a d'autres, récoltées par Rolland, dans lesquelles on menace directement la bestiole si elle ne prie pas ou si elle n'accomplit pas toutes les autres tâches imposées: *Prégo Dious, moungéto, Qu'as foc à la couèto* (Ariège), «Prie Dieu, petite nonne, que tu as le feu à ta petite queue»; *Cabro, prego Dieu, ou ti tue* (Gard), «Chèvre, prie Dieu, ou je te tue»; *Prégo Dious ou saras damnado* (Aude) «Prie Dieu, ou tu subiras un mal» (Ravier 1984)¹². En Roumanie, où l'on ne trouve que la forme *călugăriță* 'soeur', on lui récite des exorcismes pour qu'elle prenne part à divers maléfices, et on la menace expressément «... Parce que, si tu ne le fais pas, le mal tombera sur toi et sur tes parents. Parce que je leur marcherai dessus, je les écraserai et je les détruirai»¹³. Pour la Galice, Bouza Brey donne, en plus de la formulette déjà signalée, *Parraguesa, pon a mesa / que vén o pai da devesa / a cortarche a cabeza* (Sotordey), «Parraguesa, dresse la table, que ton père vient des pâturages, pour (te) couper la tête»; au Portugal on a relevé aussi des exemples semblables; en Extrémadure on a relevé la suivante: *Palmesa, pon la mesa, / Que vien tu mariu de la jesa, / Y si vien y no lo ponih, / drácala, mandrángala, / Bien t'ehponih* (Garrovillas) «Palmesa, dresse la table, que ton mari vient de l'église, et s'il arrive et que tu ne l'as pas dressée, Drácala, mandrángala, tu t'exposes bien», où l'avant-dernier vers introduit une évidente formule d'incantation. Au même endroit, on l'appelle *rezaora* «celle qui prie» et on lui récite cette chanson, peut-être remaniée, qui conserve une structure typique: *Mirat' en la rezaora, / Qué ceremoniosa bá, / Poh comu no rez' ahora, / Tald' o nunca rezará, / Y con la su cachiporra, / El hombre le pegará* (Marcos de Sande 1949: 156) «Regarde celle qui prie, comme elle s'en va cérémonieuse! Or si elle ne prie pas maintenant, tard ou jamais elle ne priera. Et avec sa matraque, l'homme la frappera».

Une autre variante, toujours en rapport avec la religion, est celle où on ordonne à la mante de faire «sonner la cloche»:

Toca o sino! (PRT 104), «Sonne la cloche».

*Tóca o sino, senão mato-te*¹⁴, «Sonne la cloche, si non, je te tue».

On ne trouve pas des ethnotextes aussi fréquemment pour la mante que pour la coccinelle ou l'escargot, du moins parmi les données de l'ALIR. Même en Galice, où il y a un demi siècle Bouza Brey avait relevé des dizaines de formulettes, on n'en mentionne que deux, bien qu'elles témoignent d'une vitalité beaucoup plus grande au Portugal. Dans le reste de la Péninsule Ibérique elles ne sont pas aussi fréquentes qu'on pourrait l'espérer, peut-être parce que l'insecte est méconnu dans beaucoup de points au nord, ainsi que dans une partie du plateau central. Même dans les zones où l'on a des réponses, on ne relève ce type de formulette que d'une façon exceptionnelle: c'est le cas pour la Catalogne, même s'il faut signaler que les données catalanes ne proviennent pas d'un travail d'enquête et qu'il est donc probable qu'il en existe d'avantage. En France, en dehors des ethnotextes de Rolland, l'ALLOR n'en relève que deux exemples; on ne les signale pas non plus dans les données italiennes.

On dirait ainsi qu'on assiste à un processus accéléré de perte de ces ethnotextes, bien que les noms de la mante témoignent de l'existence de celle-ci dans le passé, un peu partout¹⁵.

¹² Spécialement au paragraphe: Injonction avec alternative récompense/punition.

¹³ S. Fl. Marian (1903: 503-504) ajoute un long exorcisme qui se termine ainsi et que le mari prononce quand il a une mauvaise femme, trois fois par jour et trois jours de suite, après avoir mis trois mantes sous le lit, pour qu'elle s'amende. Je dois le texte et la traduction à la sollicitude de I. Faiciuc.

¹⁴ Toujours au Portugal, à Valongo (*ib.*: 156).

¹⁵ L'enquête géolinguistique habituelle, avec questionnaire, n'est probablement pas la plus appropriée pour obtenir ces ethnotextes, à moins que l'enquêteur ne les cherche expressément. L'informatique, préoccupé d'identifier l'insecte qu'on lui demande, essaie de donner son nom tout court.

Les raisons de cette perte progressive sont faciles à comprendre: d'une part on voit dans notre milieu un éloignement de la nature qui touche même les habitants des villages, et qui entraîne un manque d'implication, de curiosité, d'interprétation magique ou religieuse de tout ce qui était si proche autrefois; d'autre part, l'éducation des enfants concerne aujourd'hui beaucoup plus l'école, et leur rapport avec les animaux – dans les villes, mais aussi à la campagne – est artificiellement «récupéré» à travers une littérature enfantine qui s'en sert comme prétexte et qui souvent n'a pas de racines traditionnelles¹⁶.

La carte de la distribution actuelle de ces témoignages montre que la mante «prie» au Portugal – et un peu aussi en Galice –, en Catalogne et au Languedoc; «se tient droite» en Galice et dans une partie de Léon; «dresse la table» en Galice, en Léon, en Aragon, en Castille, en Andalousie et dans les îles Canaries, avec quelques cas au Portugal; «plie ou joint les mains», ce qui est interprété comme une attitude de piété religieuse, en Catalogne avec quelque extension en Aragon; «donne la main» en Navarre et «indique où sont les loups» dans le Languedoc.

Les noms de la mante religieuse

Ce commentaire renvoie à deux cartes: la première rassemble les formes lexicales liées à l'aspect extérieur et à l'attitude de l'insecte qui, comme on l'a déjà vu, font croire qu'il prie, dit la messe, dresse la table, etc., et qui sont à leur tour en rapport avec les formulettes connues. Elle contient aussi, par extension, les désignations motivées par d'autres mouvements de ses pattes, celles qui expriment l'idée de couper, et, enfin, les zoonymes qui en principe semblent correspondre à d'autres animaux.

La deuxième carte est consacrée aux désignations qui renvoient à la sphère magico-religieuse: du monde pré-chrétien au monde chrétien, avec les prénoms – surtout féminins – qui reflètent peut-être la fin d'un processus de laïcisation de désignations religieuses, plus anciennes.

Les cartes I et II sont étroitement liées, du moment où, traditionnellement, on croit reconnaître dans l'aspect extérieur de l'insecte l'expression d'une religiosité qui le relie immédiatement à l'au-delà, à Dieu, aux saints, aux curés ou au diable. C'est pour cela que les fréquentes combinaisons de noms «descriptifs» et religieux font qu'une désignation peut trouver place dans les deux cartes.

CARTE I

I. Formulettes lexicalisées

Aux yeux des sujets parlants, les formulettes sont tellement liées à la mante, qu'une partie de la phrase impérative ou de la demande flatteuse qu'on lui adresse par ce moyen peut passer, avec le temps, à une lexie indépendante pour devenir finalement la dénomination elle-même. Ce processus de lexicalisation a dû s'accélérer au moment où, l'histoire ayant disparu par détérioration dans la transmission orale, la formulette a subi une fragmentation, restant

¹⁶ Et, cependant, l'étonnement et la fascination envers les mystères de la nature attirent de plus en plus de téléspectateurs éblouis par des réalités qui appartiennent à un monde désormais perdu pour eux. D'après les indicateurs d'audience des chaînes spécialisées, ces documentaires sont les plus regardés.

ainsi réduite à son premier vers. D'habitude on en conserve l'ordre, renfermé dans un impératif, complété parfois par un substantif; parfois, accompagné seulement d'un prénom.

1.1 L'ordre de «plier les mains», que l'on interprète comme un salut, une demande de pardon ou comme un geste de prière, est caractéristique de la zone aragonaise et castillane la plus proche de la Catalogne et du domaine catalan: cast. [pleyam'anos], cat. [pleyam'ans]. D'après le DCVB, en catalan *plegamans de rostoll* est aussi fréquent.

1.2 De là on passe à l'ordre de «prier», dérivé aussi de la position de ses pattes: prt. [lovad'ew], [rrezad'ew], cat. [prɛyad'ew], occ. [prɛgad'iw] «prie Dieu», [pr'ego bünd'iws] avec le qualificatif «bon» devant «Dieu», et le féminin itm. [pregadd'øjə]¹⁷. Dans certains cas, on trouve le diminutif affectif-propiciatoire qu'on reverra de façon récurrente dans presque tous les types lexicaux. Des désignations présentent des déterminants qui font allusion à son rapport supposé avec les loups: occ. [prɛgad'iw lu lu] «prie Dieu le loup», ou au fait que la mante est plus visible en été, au temps des éteules et des vendanges: occ. [prɛgodjiw de rest'uble]¹⁸, itm. [prekadd'i de la venn'ɛjɲe]. Les lexies où l'impératif s'allie au prénom qu'on accordait à l'insecte sont aussi fréquentes: glc. [rreθamar'ia], prt. [mər'iv r'rezɛ], [mər'iv l'ovɛ], occ. [prɛgod'iw bern'ado] et variantes; sont aussi occitans [pr'ego morj'ano] (f.), avec *Marianne*, et [pregotsw'ono] (f.), avec *Jeanne*. Certaines maintiennent seulement l'impératif, comme le prt. [r'rezɛ], ou bien un dérivé de *rezar*, comme le cast. [rreθaδ'ora], l'est. [la rreθa'ora] ou le prt. [r'rez'ijɲe].

1.3 La même idée de «prier» est sous-entendue dans les dérivés du lat. CANTARE «chanter» associé à «messe»: cast. [kantam'isas], cor. [kantam'essa] «chante messe»¹⁹; du point de vue sémantique, il faudrait inclure ici l'its. [bazapr'ete] avec *baza* 'baise' + *prete* 'curé', qui signifie 'bigot' (DEI).

2. Les formulettes non sacralisées, qui demandent à l'insecte de «dresser la table», sont à la base du prt. [pōjm'eze] «dresse la table», [mər'iv pōp'ōi] «marie mets, mets»; glc. [param'esa] «prépare la table», [pousamant'eles] «mets les nappes»; cast. [plantam'esas]. Le prt. [laβel'owɛ] «fais la vaisselle» est une déformation de *louva-a-deus*, par croisement sémantique avec ce type d'ordres «domestiques»; le nom *labadea* que Viudas relève à S. Benito de la Contienda (Estrémadure) est aussi une déformation du portugais. Et le prt. [gr'ilɛ m'eze] emploie comme premier élément, qui est normalement un impératif, un féminin de *grilo*, nom du grillon, mais aussi désignation commune de la sauterelle et de la mante²⁰.

3. D'autres mouvements des pattes antérieures expliquent le prt. [mər'iej m'ar'fej], et il ne serait pas absurde de grouper ici les formes motivées par l'association des pattes qui se croisent à des ciseaux qui coupent (glc. [k'orta] 'coupe') des mains, des pieds ou des doigts:

¹⁷ D'après le DEI *pregadio* en Toscane, dans les Abruzzes et en Ombrie. Des réinterprétations pourraient être, probablement, l'argentin et l'uruguayen *tatadios* 'pépé-dieu'. On ajoutera l'abruzzain *pre-cristo*; *preganciosa* en Istrie, la forme *Margherita prega* en «triestino» et, avec son prétendu manque de sincérité, *sante faus* au Piémont. Rolland (*Faune*: 116) signale aussi en langued. *prɛgo-diablè* 'prie diable'. Signalons enfin que l'un des noms arabes de la mante est *abū ṣalāh* «celui de la piété».

¹⁸ Le DCVB affirme qu'en cat. on trouve aussi fréquemment *pregadéu de rostoll*, de même sens. C'est peut-être parce qu'on le voit en été, après la moisson.

¹⁹ Il s'agit sans doute, cependant, d'une réinterprétation: on ne peut manquer de rapprocher ce terme de ceux qui figurent en g. On trouve *canta-mesa* dans les Abruzzes (DEI).

²⁰ Cette forme *grilamesa* est liée aux noms galiciens en *-esa*, qu'on verra après.

srd. [serram'anos] (avec l'imp. de *serrare* 'scier' + *manos* 'mains'), [sɛɣam'anu] (de l'imp. de *segare* 'couper' + *manu* 'mains') et aussi [sɛɣap'edes] «coupepieds», [sɛɣasɛɣa'idus] «coupe-coupe doigts». Avec le même sens, on mentionnera aussi les formes sardes [muttsam'anu] et [muttsap'edes] avec, comme premier élément, l'imp. de *muzzare*, déverbal d'un lat. *MUTIUS + 'main' et 'pied'²¹. Elles seraient des restes fossilisés de formulettes dans lesquelles on demandait à l'insecte de couper quelque chose²², et refléteraient ainsi l'image d'une bête malfaisante. Le cat. alg. [t,akakamp'ana], de *taglia* 'coupe' et *campana* 'cloche', est une déformation possible de *tocacampana*, qui ressemble à l'arag. *maría campana* (ALEANR 418, Hu 112), rappelle les ethnotextes portugais où l'on relève cet ordre, le premier élément étant changé par croisement avec les nombreux cas sardes où le premier élément du composé signifie 'couper'.

Zoonymes

4. On inclut, enfin, dans cette première carte les différents zoonymes. Comme il arrive avec d'autres insectes qu'on a déjà étudiés dans l'*ALiR*, il est fréquent pour la mante de recevoir des noms qu'on donne normalement à la sauterelle²³. Il s'agit surtout de noms composés dont le premier élément est l'impératif de verbes romans provenant du lat. SALTARE 'sauter' (Avanesov et al. 1983): cast. [saltam'ontes], [saltay'afo]; its. [saltamart'i], itc. [saltam'ula], ou its. [saltapaj'usk] avec un dérivé du lat. PALEA; itc. [salt'ippolo]. Le glc. [salt'on], et, avec spécification de grandeur, [salt'on gr'ande], l'its. [saltar'el] et les formes fri. et lad. [saut'el], [dʒup'et] dérivent aussi de *sauter*.

5. Tout au long des travaux de l'*ALE* et de l'*ALiR*, on a signalé la fréquence avec laquelle on donne des noms d'animaux de grande taille à certains insectes. Riegler, dans son étude désormais classique, en a signalé de nombreux cas, dont celui caractéristique de la sauterelle. Des insectes aux pattes longues, puissantes, qui sautent et qui peuvent faire de courts vols²⁴, sont liés à l'au-delà et deviennent des animaux auxiliaires, messagers entre les deux mondes. Le messager magique par antonomase est le cheval et on emprunte son nom pour les désignations de la libellule, de la sauterelle, et aussi de la mante qui se trouvent ainsi

²¹ Wagner signale dans son *DES* que, dans certains lieux, ces noms sont donnés à la libellule. En outre, l'*AIS* III, carte 466, relève *brèmini a serra*, litt. 'ver en scie' qui expliquerait cette idée de 'couper' présente aussi dans les Abruzzes, avec un composé de *mozzare* + *dita* pour le perce-oreille (FORFICULA AURICULARIS) (Garbini 1919-1925: 1272) et, au sud de la Toscane, pour la libellule (Longo 1943-1954). En cat. *talladits* pour le perce-oreille et en esp. *cortapicos* «coupe becs», sans doute un euphémisme pour *cortapichas* «coupe pénis». En prt. *corta-dedos*, est une espèce de scolopendre.

²² Caillois raconte (1980: 36) que les Bantous l'appellent «celui qui coupe les cheveux» et, lorsqu'ils la trouvent, ils lui offrent des poils de leur ceinture en fourrure en lui disant: «Tiens, grand-père», car ils considèrent l'insecte comme l'incarnation des ancêtres, comme une figure parentale protectrice.

²³ L'*AIS* avait déjà prévenu contre cette confusion apparente: «Einigemale scheint das Bild der locusta viridissima als das von Mantis religiosa aufgefasst worden zu sein. Vgl. die Antworten der Punkte 558, 567, 780, 916. Systematisch wurden die Namen der Mantis religiosa nur von Wagner erfragt».

²⁴ Dámaso Alonso (1958: 116) dans sa «Nota preliminar» à son poème *Los Insectos* a écrit: «Y había dos géneros monstruosos que en especial me aterrorizaban. Grandes ejemplares de *mantis religiosa* venían volando pesadamente (yo no sabía que este espantoso y feroz animal fuera capaz de vuelo), y ca'an, proféticos, sobre mí o chocaban contra la lámpara» [«Il y avait deux genres monstrueux qui me terrorisaient spécialement. De grands exemplaires de *mantis religiosa* arrivaient en volant lourdement (je ne savais pas que cet effroyable et féroce animal pouvait être capable de voler), et tombaient, prophétiques, sur moi ou se cognaient contre la lampe»].

rapprochés par une motivation sous-jacente. La ressemblance entre la sauterelle et la mante rend difficile de préciser les cas explicables par une confusion de la part de l'informateur²⁵ et ceux qui découlent de glissements sémantiques ou de nominations populaires parallèles. Et même si la mante ne semble pas être un animal messager, les sujets parlants lui donnent des noms qui, en principe, ne lui correspondent pas²⁶.

5.1 Le type *cheval*, avec ou sans suff. dim. affectif, existe en prt. [kəβəl'ɪnu], cast. [kaβ'aʎo], [kaβaʎ'ito], itc. [kav'allo] du point de vue formel, on doit également inclure ici l'itm. [kavadɫuttsu], les fri., its. [kaval'eta] et l'itc. [kavall'etta] même si, en principe, on considère normalement ce dernier comme le nom de la sauterelle. Et c'est peut-être par souci de différenciation qu'on ajoute, pour la mante, des déterminants comme 'd'aout': fri. [kaval'eta agost'ana]; «sauvage»: its. [kaval'eta serv'adega] ou its. [kaval'eta rabj'uzə] «rageuse».

5.2 Les aspects magico-religieux se manifestent dans les déterminants qu'elle reçoit. Pour son côté bénéfique: de Dieu (prt. [kəvəl'ɪn dɫ'ewʃ], srd. [k'aɫɟu e d'eʊs]); de la Vierge (prt. [kəβəl'ɪnu dɪ n'ɔsə sɪj'ore])²⁷, de moine: srd. [kav'aɫɟu dɪ vr'ati]; ou du roi (prt. [kəβəl'ɪnu dɛl rreɟ]); pour son côté maléfique: du démon (cast. [kaβaʎ'ito dɛl dɛm'ɔnjo]), du diable, comme en arabe²⁸, (prt. [kəv'alu du dɟ'abu], cast. [kaβ'aʎo dɛl dɟ'ablo], oil [χvo du dɟ'ab]), de la sorcière: itc. [kav'alle de zd'rege], itm. [kav'allə də t'regə] «cheval de (la) sorcière» < lat. STRIGA, variante pop. de STRIX), du serpent (cat. [kəv'aʎ də serp]) ou de la mort: itm. [kav'allə dɛ: m'ortə].

5.3 On peut trouver aussi des cas de *cheval désacralisé*, avec un qualificatif, comme les prt. [kəv'al rriɟ'ɛw], and. [kaβ'ajo 'araβe], can. [kaβaʎ'ito ensi'a'ado] «sellé ou harnaché», probablement un trait portugais caché qui fait penser au prt. *cavalo rinchão*, comme tant d'autres qui témoignent du poids de l'élément prt. dans l'esp. des Canaries. Le cor. [kaw'alɫu w'ɛrdɛ] «cheval vert» est descriptif.

6. Toujours parmi les animaux auxiliaires, de la famille du cheval, mais considérés d'une catégorie inférieure, d'autres présentent le genre fém. habituel des noms de la mante. Tel le cor. *jumenta* «jument», qui peut prendre des déterminants semblables à ceux du cheval: cor. [jum'enta dɪ san mɛrt'ɪnu] «de Saint Martin», cor. [jum'enta dɪ u pr'eti] «du curé» ou cor. [jum'enta dɪ u dɟ'awule] «du diable». *Mula* établit une autre sous-catégorie: cor. [m'ula dɪ u pr'eti] et, avec un suffixe dim., l'and. *mulita del diablo* (ALEA 382, Co 300). Entre aussi dans cette sous-catégorie le prt. [burr'ɪnə dɪ n'ɔsə sɪj'ore] «petite ânesse de Notre-Dame».

7. C'est à un groupe différent qu'appartiennent les noms qui font référence à la «chèvre» et qui se rencontrent dans le sud-est de la France et le nord de l'Italie: occ.

²⁵ On sait que la confusion ne peut être telle quand on la trouve dans des terres éloignées et entre référents qui appartiennent au même univers sémantique, ce qui rendrait plus facile le glissement (Veny 1984).

²⁶ Dans la Vallée de la Serena, en Estrémadure, on trouve même *hirafo* (VIUDAS).

²⁷ «de Saint Jean», «du curé», «de l'abbé» sont des déterminants sardes recueillis par Wagner pour 'libellule'.

²⁸ F. Corriente me signale *hişān iblis* «cheval du diable», *hişān al 'abbās* «c. de Al 'abbās» et *farās annabī* «c.» ou «jument du Prophète» et considère les deux derniers euphémistiques pour éviter le nom du diable, suivant une recommandation pieuse attribuée au Prophète. La forme sur *ʿūfah* «cheval allongé» serait un mot technique académique moderne.

[tʃ'abro]²⁹, its. [kr'ava]; avec suff. dim., occ. [kabr'eto], its. [krav'ətta], itc. [kapr'etta] et avec un déterminant allusif à son rapport avec les loups, occ. [tʃ'abro de lu], [kabr'eto du lu]. C'est probablement à partir d'une altération de cette forme, et avec croisement sémantique motivé par la lenteur des mouvements de la mante, qu'on peut expliquer l'occ. [k'abro l'urdo] «chèvre qui a le tournis». Finalement, en rapport avec sa couleur, oil [χœbr vart] «chèvre verte».

8. Parmi les désignations d'autres animaux nous signalons le cast., and. [θj'erβa] «biche», l'and. [θelb'ata] – que l'on doit peut-être rapprocher de *sierva*, étant donné le seseo-ecceo de larges zones andalouses –, et l'and. [bak'ita] «petite vache». Les variations phonétiques de *louva-a-deus* provoquent aussi des réinterprétations comme en témoigne le prt. [əb'ɫɪnad'ewʃ] «petite abeille de Dieu/petite abeille, au revoir» ou [l'oβe] 'louve'.

9. Dans la bande aragonaise touchant la Catalogne, la mante tire son nom, d'après les dictionnaires, de la LOCUSTA VIRIDISSIMA, comparable à la sauterelle, bien que plus grande. Dans cette région, on l'appelle [panti'y'ana] et variantes, nom qu'on donne, d'après le DCVB, à un «Llagost gros i verd»; mais l'aire est trop compacte pour faire penser à un glissement isolé. Au même type appartiennent les cast. [laŋg'osta], estr. [laŋg'osto β'erde], cast. [gr'ɪʎo], itc. [gr'illu], itm. [r'illu gr'ossu], arag. [gr'eʎa], itc. [gr'illa]³⁰. *Cigarrón* [θiγarr'ɔŋ] est aussi un nom and. pour la 'sauterelle' tout comme estr. [θiγur'ote]. Quant à la 'cigale' on l'appelle normalement: prt. [siγ'arre], [siγerr'eʎe], cast. [θiγur'ota], itm. [tʃik'ala]; glc. [kantar'ɪna], [karrik'anta], itc. [kantar'ella] et glc. [preγ'iθa], prt. [priγ'iθe], etc. D'autres désignations sont plutôt de la libellule, telles l'and. [ahkwakand'ela] et le cast. [apayakand'il], parce qu'elle vole vers la lumière et se fait ainsi brûler; au perce-oreille, le prt. [rɪrɛp'ɪnu].

10. Plus difficiles à expliquer sont le prt. [ter'ɛte], cast. [tarent'ela] et léon. [tar'antola], apparemment en rapport avec la tarentule. On trouve, isolés, glc. [t'artayo], ast. [marip'osa] 'papillon', cast. [pint'orro], can. [alkaraβ'ã] 'butor' et its. [serp'ent]. À partir de la morphologie de l'insecte, enfin, on pourrait expliquer les formes glc. [p'aʎa] «paille» et [p'aʎa de βen'eno] «paille de venin», qui, naturellement, ne sont pas des noms d'animaux et qui sont parallèles aux fr. *feuille-morte* et *feuille-ambulante* recueillis par Rolland.

CARTE II

Dénominations magico-religieuses

La mante peut accomplir la fonction d'animal qui incarne un aïeul, une âme, un dieu, qui sert d'intermédiaire entre l'homme (l'enfant dans les chants rituels des formulettes) et les forces de l'au-delà (Dieu-diable). Sa principale mission est celle de prier, et c'est pour cela que les croyances des cultures éloignées connaissent toutes l'image de la mante assimilée à une âme en peine (par ex., l'italo-roman *aneme de lu purgatorie*) qui fait pénitence en priant ou à une servante des dieux, mais aussi du diable et des sorcières, ce qui rend évident son caractère maléfique. Dans ce sens, les croyances recueillies en Roumanie (Marian 1903) sont très illustratives, parce que la mante y est parfois présentée comme la fille du diable, punie à cause

²⁹ Rolland (*Faune*: 115) donne *cabro* et *cabrétro de Saint-Jacques* en Provence, qui peuvent être liées aux formulettes rapprochant la mante du bétail et des loups.

³⁰ Il faut rappeler ici le prt. *grila-mesa* «grille-table».

de sa désobéissance, ou bien elle comme vierge chrétienne qui a violé ses vœux de religieuse et qui subit la punition que saint Pierre ou même Dieu lui ont imposée: sa pénitence l'oblige à prier sans arrêt et à couvrir son visage de ses mains. On l'invoque aussi pour dompter les caractères que l'on considère difficiles ou retors.

11. La forme its. [dz'ie] peut être une survivance de totémisme avec la mante considérée comme l'incarnation d'un ancêtre féminin; il faudra probablement rapprocher cette forme des désignations du type *dame*, que l'on verra plus loin (14).

12. Bien qu'il ne soit probablement qu'une adaptation du nom scientifique-cultivé, le cast. *mantisa* semble reprendre l'idée de «devineresse»³¹, de même que les continuateurs du grec que Wagner a trouvés dans le sud de l'Italie. Son contenu sémantique est identique à celui de l'itm. [jan'ara] «sorcière» <lat. DIANA ou de l'occ. *débinnây'ro* (Rolland); son caractère maléfique apparaît surtout dans l'Italie centre-méridionale où la désignation *sorcière* est fréquente: itc. [str'ega] «sorcière», [kav'alle de zdr'ege], itm. [lu kav'allə də str'egə] «cheval de (la) sorcière», itm. [str'ega a m'orte], ce dernier pouvant devenir la mort elle-même dans les zones où elle «prie» et où elle a un rapport plus étroit avec tout ce qui est surnaturel. Dans ces régions, il peut apparaître une aire, comme celle du castillan de Cuenca, où le nom de l'insecte est [mw'erte] «mort» ou *la muerte*: les enfants ne penseraient jamais à jouer avec elle, mais plutôt à la tuer. Loin de ces terres, en Italie, la même idée affleure dans l'itm. [m'orti] et [malam'ortə] «malemort»³². La motivation qui est à la base de l'itm. [furt'una] et du prt. [sə'ud] serait en revanche positive: cette dernière semblerait être la fossilisation d'une formule de salutation ou de bonne augure en rapport avec les formulettes.

13. Nous avons déjà vu dans des paragraphes précédents (5.2, 6, 8) des dénominations qui se christianisaient à travers leurs déterminants, spécialement dans le cas des noms d'animaux auxiliaires: «cheval de Dieu», «de saint Martin», etc. et, à côté de celles-ci, d'autres qui étaient démonisées: «cheval du démon» ou «du diable». Les formes cast. [di'ablo] et cor. [dj'avulu] pourraient être un reste de ce type de lexies composées, bien qu'on ne puisse pas exclure que la mante soit perçue comme l'image des forces du mal. Il ne semble pas nécessaire d'insister sur l'importance des noms considérés dans 1.2.

14. Il existe une série de dénominations qui se rapportent à des entités féminines non-sacralisées auxquelles on accorde des traitements plus ou moins respectueux, affectifs pour la plupart d'entre eux: cast., estr. [sepor'ita] (*señora* + suff. dim. *-ita*), et occ. [d'amo], [damez'elo], fpr. [sij'ora], its. [la j'ura], avec article, itm. [sij'nor'ina], avec suff. *-ina.*, de même sens; its. [jur'ete]; srd. [sej'nor'edja] avec suff. *-ella*; srd. [sij'norik'edja] avec double suffixe *-ica* + *-ella*). D'autres, à déterminants, comme l'occ. [d'amo de lu] «dame des loups», qui fait allusion à sa fonction de protectrice du bétail; its. [br'ya j'ura] «dame laide», qui traduit le sentiment de rejet envers l'insecte, et l'itm. [sij'nor'ora di m'acca] «dame des buissons», qui rappelle son habitat. Certaines de ces désignations ressemblent à des noms couramment donnés à la coccinelle et à la libellule. Après le processus de christianisation, la «dame» par excellence est incarnée par la Vierge; de là le cast. [santamar'ia] et les prt. [kəβel'iju di n'ose sij'ore] et [burr'ijə di n'ose sij'ore].

³¹ En esp. ce mot n'est pas transparent; c'est pour cela qu'un informateur de Guadalajara (Gu 401) a adapté le nom scientifique à l'idée de religiosité et l'a converti en *mártir religiosa*.
³² Rolland relève aussi le fr. *spectre* (op. cit. 115).

15. Dans le processus de christianisation, les saints ont une place de choix, en particulier sainte Thérèse, très présente dans les domaines castillans et les régions environnantes: glc. et cast. [santater'esa], and. [θantater'eθa], avec des formes diminutives. Il en est de même en cor. [s'anta katerin'eta]. Et il faut mentionner à nouveau les animaux auxiliaires: cor. [jum'enta di san mert'inu].

16. Des saints, on passe facilement au clergé. Nous avons déjà vu que «celle qui prie» apparaît en cast. et en and., liée à l'idée exprimée par les *louva-a-deus* et *pregadéu*, et qu'on arrive même à lui donner, péjorativement, les noms de «bigote»³³. Son rapprochement de la prière et du culte est institutionnalisé dans les cas de «nonne». En Roumanie le nom commun est *călugăriță* «nonne»; la mante est aussi *monja* en cast. de Cantabria et, avec un suff. dim. *-ita*, *monjita* (ALECant *601). MONACA donne également l'occ. *moungèto*, (forme dim.) (Rolland: 115), de même que les «nonnes» et les «nonnettes» qui apparaissent en itm. [m'ōnaka], git. [m'unnega] et itc. [monah'ella]. Les formes cast. [k'ura] «curé», l'occ. [kapel'ān] «aumônier» et l'its. [pret] «curé» sont à inclure ici, bien qu'elles puissent être également des restes de la fragmentation d'un syntagme.

17. «La servante», «celle qui sert» est sémantiquement très proche de «celle qui prie», la nonne. Le cast. *sierva*, l'and., avec suff. dim. *-ita*, [sjerβes'ita] et le can. [serβent'ika], avec suff. *-ica*, qui proviendraient d'une forme lat. SERVIENTE, présentent des difficultés de classement, étant donné que, entre *sierva* «celle qui sert» et *cierva* «biche», il existe en esp. la seule différence /s/-/θ/, qui n'est phonologique qu'en castillan, puisqu'elle est neutralisée dans de larges zones, surtout en and. et en can., en /θ/ (processus connu comme «ceceo»), ou bien en /s/ (processus connu comme «seseo»). Les difficultés étymologiques seraient faciles à surmonter, si l'on considère qu'en italo-roman, abondent les formes qui répondent à un syntagme lexicalisé dont la base est *serva*, itc. [s'erva de lu pr'ete] «servante du prêtre», mais en cast., dans des zones non *ceceantes*, on trouve *cierva*, *cervata* et *cervatana*, avec de nombreuses variantes. La confusion entre *sierva* et *cierva* serait facile, car dans l'imagination populaire on désigne aussi la mante par le nom d'un autre animal à longues pattes, le cheval. Par ailleurs *sierva* n'est pas en espagnol un mot courant: il appartient plutôt au langage semicultivé ecclésiastique, ce qui pourrait favoriser le croisement et l'étymologie populaire. D'autres cas de «servante» dans la Romanja appuieraient *sierva*, avec des variantes *ceceosas* du type *cierva*, mais les formes arag. [θarapat'ana] et can. *sarpatana*, *sarpatica* font penser à la possibilité d'une forme arabe ou mozarabe³⁴, qui expliquerait le suff. *-ata* de *cervata* sans sonorisation et les variantes anormales. Il est étrange aussi qu'aucun des cas répertoriés de l'esp. *sierva* n'ait un déterminant faisant allusion à son rapport avec Dieu, avec le démon, avec une sorcière ou avec un curé, comme on le voit dans d'autres zones romanes³⁵.

18. Ce paragraphe rassemble les désignations comportant des références à des personnages laïcs importants. Certaines dénominations renvoient au roi, comme le prt. [mēwz'ijə del rrej] «petite main du roi» – qu'il faudrait rapprocher des formulettes de salutation –, [kr'ov del rrej] «couronne du roi» et [mærik'ijə de del rrej], auxquelles il faudrait

³³ On mentionnera la forme it. *santocchia* et *preganciesa* «prie à l'église» relevée en Istrie (DEI).

³⁴ F. Corriente pense à une forme andalouse *zarbatāni* «bandit», qui se connecte lexicalement et sémantiquement avec *sarbacane*, instrument propre au chasseur de mauvais aloi. La mante aurait pu être désignée par un arabisme roman **cerbatān* o **cebratān* «déloyal», qui expliquerait les formes *sarpatana*, *sarpatica*, *zarapatana*, etc.

³⁵ On relève des formes comme *servadio* à Perugia (itc.) et *serva di dio*, *serva de la Madonna* en Istrie (DEI).

ajouter les «chevaux du roi» qu'on a vus au parag. 5. 2. Quant au glc. [mark'esa], il faudrait l'expliquer dans le contexte des rimes en *-esa* (19. 1).

Prénoms

19. Dans les formulettes, on a relevé des prénoms (*María, Teresa, Bernado*, etc), qui jouent un rôle d'appellatif aimable, employé pour interpeler directement l'insecte (Contini 1984). La mante, ainsi que d'autres insectes, reçoit d'habitude des prénoms de femme, qui renvoient en dernière instance à des entités féminines sacrées, employées très souvent avec un suffixe diminutif qui laisse voir la *captatio benevolentiae*. Ces prénoms apparaissent au début de la formulette³⁶, et lorsque cette dernière est oubliée, finissent par devenir le seul nom de l'insecte, alors qu'à l'origine, le plus important était très souvent la rime, qui conditionnait le choix – et la déformation – du prénom lui-même³⁷.

19.1 *Teresa* et ses rimes analogues

C'est probablement la rime avec *tesa* (glc., prt.) et *tiesa* (cast.), d'un p.p. lat. TENSA, ou bien plus tard avec *mesa*, qu'en général, a décidé de la fortune de *Teresa* dans la Péninsule Ibérique. Cette même rime expliquerait les noms galiciens apparemment dépourvus de sens ou ceux que l'on pourrait peut-être rapprocher de toponymes plus ou moins proches. Ces noms qui n'ont en commun que le nombre de syllabes, les voyelles ouvertes des deux premières syllabes et la terminaison en *-esa*, sont sans aucun doute des souvenirs fragmentés d'une vieille formulette: [patak'esa], [parrah'esa], [patarr'esa], [bašart'esa], [kaβan'esa], [ezgrimān'eza], [harhat'eja]³⁸ et, même, *marquesa*³⁹. Il faut ajouter à ce groupe le cast. [karpent'esa].

La répartition géographique qui résulte de ces formes et de *Teresa* fait supposer que la zone d'irradiation a pu être le NO péninsulaire et que, de là, elle se serait étendue, en principe par l'occident, jusqu'aux côtes du sud. Le galicien, le portugais et le castillan, avec leurs dialectes, présentent *Teresa, María Teresa*, alternant avec les formes diminutives en Espagne (cast., léo., estr., and. *Teresita*, cast. *Teresina*, cast., and. *Teresica*), même si les exemples portugais semblent être une extension des espagnols.

La mante-*Teresa* ne prie pas, elle sert la table, mais elle n'apparaît pas sacralisée, de même que les autres noms en *-esa*⁴⁰. Cependant, à mesure qu'on avance vers le sud de la Péninsule Ibérique, on peut constater que *Teresa* est plus proche du sacré, et l'on relève

³⁶ On le voit dans les formes lexicalisées comme prt. *maria pōe-pōe, maria-louva*, occ. *pregodi bernado*, etc.

³⁷ On l'appelle *María* au point Na 400 de l'*ALEANR* où on emploie la formulette *María, dame la mano*: au point Na 405, la rime impose *Marica, dame la manica* (*ALEANR* 418, Na 405).

³⁸ Bouza Brey l'a déjà signalé dans ses articles, où il relève *barbatesa, barbantesa, caramesa, catarresa, esparraguesa, galgatesa, garabanesa, palmesa, parraguesa, patarresa, perraguesa, pontonesa, mantesa, marquesa* et *patanesa*, en plus de *Santateresa* et *Teresa*.

³⁹ Dans les jeux des fillettes, on trouve des rimes semblables: *Teresa la marquesa, / tipití, tipitisa, / tenío una corona, / tipití, tipitona, / con cuatro monaguillos, / tipití, tipitillos, / y un cura sacristán, / tipi, tipi, tipitán*.

⁴⁰ Bouza Brey (1948: 4-5) montre que, dans les ethnotextes, issus de la bande qui sépare la Galice du Portugal, on lui demande de prier; près d'elle rôde une figure masculine, qui peut être un clerc ou un curé qui dresse la table.

Santateresa (cast., estr., and. *Santateresa* et and., avec suff. dim., *Santateresita*). Bien qu'il ne s'agisse pas là d'une zone où, dans les ethnotextes, on lui demande de prier (on est loin des *louva-a-deus* et des *pregadéu*), il est clair que dans cette nomination demeure l'idée – très répandue d'ailleurs – de la soi-disant piété de l'insecte. Bouza Brey hasarde la possibilité que *Teresa* puisse être la simplification de *Santateresa*, et Lopes Augusto (1993: 114) le considère comme un fait indiscutable. Or, la distribution géographique des cas de *Santateresa, Santateresita* fait penser le contraire. Ces formes sont plus fréquentes à mesure qu'on descend vers le sud, surtout en Andalousie, la dernière terre à être reconquise aux Arabes en Espagne et, par conséquent, à repeuplement tardif, tandis que *Teresa* demeure dans les aires marginales et dans les terres du nord-ouest d'où elle provient apparemment. De plus, la célébrité de la sainte, Santa Teresa de Jesús, n'est pas antérieure au xviii^e s.⁴¹, ce qui prouve que *Santateresa* serait une christianisation tardive, qui se répand aujourd'hui à côté du nom scientifique, grâce à l'espagnol général.

19.2 *María* est un nom fréquent dans les désignations des insectes, même dans ses formes diminutives (Barros et Alinei 1994: 132): c'est aussi un prénom qu'on donne à la mante dans la Péninsule Ibérique. Sa distribution géographique la situe au Portugal et dans les terres aragonaises surtout, où elle subit un processus de sanctification parallèle à celui de *Teresa*, et devient *Santamaría*. Le glc. *Marica*, forme connue aussi en anc. cast.; le prt. et cast. *Mariquita* à double suffixe dim. et le cast. *Mariquitesa* sont toutes des formes diminutives.

19.2.1 Dans le paragraphe des formules lexicalisées (1.2, 2, 3) nous avons déjà vu les glc. [reθamar'ia], prt. [mər'ie l'ovə], [mər'ieɪ m'ar'ej], [mər'ie pōp'ōj], etc.

19.3 D'autres prénoms de femme sont d'habitude des noms proches du sujet parlant, présents dans les contes populaires, dans la lyrique populaire et le fait qu'il s'agisse de prénoms familiers exprime une volonté de rapprochement. Les diminutifs et les hypocoristiques sont naturellement nombreux: prt. *Margarida*, cast. *Marianita* (*Mariana* + suff. dim. *-ita*), *Martica* (*Marta* + suff. dim. *-ica*), occ. *Bernado, Bernadeto* (suff. dim. *-eto*), *Juano*, occ. *Guillaumelo* (*Guillaume* qui peut avoir le sens de 'sot, niais' FEW, 4, 306), its. *Caterina*; avec suff. dim. *-etta, Catarinetta*; avec suff. dim. *-ella, Catarinella*; de *Francesca*, [kəkə], etc.

20. La mante ne reçoit un nom masculin que dans deux cas: le glc. *Pepito*, hypocoristique de *José*, et l'its. [bəkant'oni], *Marc-Antoine*. Dans *ALEANR*, à Te 204, on trouve un cas d'*Andreu*, et la formulette dit en cat. *Andreu, plega los brazos per l'amor de Deu*, qui rappelle le nom de *Mateus* que A. Leão (1936: 254) relève à Barrozeles, où on s'adresse à l'insecte avec la formulette: *Mateus, Mateus, ergue as mãos e reza a Deus*.

21. Des noms de métier féminins, qu'il faut rapprocher de ceux des parag. 11, 12 et 14: motivés par la croyance de son rapport supposé avec le bétail et les loups (prt. [gadej'r'ijə], cast. [pastərθ'ita], occ. *bergey'roou, bèrgèy'rounèto* 'bergère, petite bergère' (ROLLAND *Faune*:

⁴¹ Bouza Brey a recueilli à Pereira, Orense: *Santa Teresa de Xesús, pon as mans dereitas*. Sainte Thérèse est morte en 1582 et a été canonisée par Grégoire XV en 1620. Les premiers exemples d'iconographie de la «Sainte Mère Thérèse» datent de la seconde moitié du xvii^e siècle (information d'Antonio Cea Gutiérrez, Dpto. de Antropología de l'Instituto de la Lengua Española du CSIC à Madrid).

115); par ses prétendues vertus curatives (cast. [botik'arja] 'pharmacienne'⁴²). L'itm. [təssor'ella] peut s'expliquer parce qu'on croit qu'elle tisse ou par attraction de *sorella* 'soeur', on ajoutera la désignation its. [maz'ara] 'fermière'.

22. Enfin, le nom cast. problématique [garð'ama] – qui pourrait être celui qui signifie 'chenille' en bsq. – est peut-être le souvenir d'une rime avec *dama*, dans une zone de l'Aragon où l'on trouve *María García* et *María campana*. Il faudrait la rapprocher du cast. [θarapat'ana] déjà mentionné au parag. 17.

Pour conclure

Si l'on considère les répartitions des désignations sur les cartes, on remarque tout d'abord l'absence de grandes zones compactes. Les seules à connaître une certaine extension sont les zones de *louva-a-deus* au Portugal; de *teresa, santateresa*, dans des territoires castillans et de *pregadéu* en Catalogne et dans le sud-est de la France; de petites sous-aires peuvent aussi être délimitées, comme celle de *pantigana* dans tout l'ouest du domaine aragonais; notons aussi l'emploi, dans des zones éloignées les unes des autres, de *caballo del diablo, muerte*, celles aussi qui présentent la confusion apparente des noms de la mante avec ceux de la sauterelle.

Il semble évident que l'ancienne croyance faisant de la mante une âme en peine, qui prie Dieu, et une servante ou une nonne, un curé ou encore une sorcière, démon ou la mort elle-même, est présente dans toute la Romania. Mais elle est d'abord un être féminin non christianisé: la maîtresse, la dame, la bergère, *Teresa*, etc., qui se sacralise en *Santateresa*. La répartition géographique de cette croyance est explicitée dans la carte II, où les lexies «prie-dieu», «loue-dieu» apparaissent des deux côtés de la Péninsule Ibérique, en prt. et en cat., et leur aire se prolonge, quelque peu affaiblie, dans le domaine occitan. Elle y devient «dame des loups», «dame des champs», et reçoit des prénoms féminins; en Italie ils s'entremêlent à «sorcière», «servante» et «nonne», pour s'identifier expressément à la mort en Sicile, de même qu'à Cuenca. Ce qui rompt la possible ancienne unité de «loue-Dieu» dans la Romania la plus occidentale, s'étendant jusqu'à la frontière de l'Italie, c'est la présence imposante de noms féminins en *-esa* concentrés au sud de la Galice et dans les terres léonaises proches, avec des prolongements au Portugal, et des rayonnements à travers Salamanque et l'Estrémadure sous la forme quasi unanime de *Teresa* dominant complètement l'Andalousie sous les formes *Santateresa, Santateresita*.

Ces aires de la carte qui dessinent les formes motivées par les mouvements attendus de la mante se superposent approximativement à celles de la carte II qui comportent des prénoms qui, en principe, ne se rapportent pas expressément à Dieu. Par ailleurs, les termes qui

renvoient à des désignations zoomorphiques (chevaux, petits chevaux etc.) se situent dans les zones censées être les plus archaïsantes. Celles-ci coïncident, sur la carte II, avec le domaine qui correspond aux "dames", "sorcières" etc. dépourvues de lien immédiat avec Dieu, mais évidemment liées à l'au-delà. Dans toute la partie occidentale de la Romania, et jusqu'en Italie, enfin ces désignations font écho à toute une série de formulettes et de comptines; au delà de cette limite, vers l'est, s'observent encore quelques désignations-vestiges de même type qui ne constituent plus véritablement des aires.

⁴² À expliquer probablement par la croyance en ses pouvoirs curatifs: l'oeuf, le cocon de la mante, si on le porte dans la poche de sa veste, préserve des maux de dents, à condition que celui qui le porte l'ait trouvé lui-même (*ALLO!*). Rolland signale le nom allusif *levafebbre* «enlève la fièvre». La mante est censée guérir également les hernies et les problèmes de peau (au Portugal), tandis qu'en Galice, on se sert des oeufs pour guérir les ruminants (Bouza Brey 1948: 13). Parmi les croyances roumaines relevées par Marian (1903: 503-505), un peu de terre où l'on a trouvé une mante morte, guérit; les têtes de la bestiole mises au pied du lit sont bonnes pour les malades du coeur; si l'on a des pustules à la langue, il faut jeter une mante par dessus sa tête; enfin, si l'on a des furoncles, il faut mettre une mante sur chacun, dire trois fois une exhortation pour que celle-ci mange le furoncle et l'enterrer par la suite sous le plancher de la maison.

Références bibliographiques

- ALONSO D., Nota preliminar a *Hijos de la ira*, Madrid, Espasa-Calpe, 2^e éd., 1958.
- AVANESOV R. I., IVANOV V. V., DONADZE N. Z., Sauterelle, *ALE* I, 1, Assen, Van Gorcum, 1983, pp. 147-170, cartes I. 18, I.19.
- BARROS-FERREIRA M., ALINEI M., Coccinelle. Cartes de motivations, *Atlas Linguarum Europae. Commentaires*, vol. I, IV fasc., Assen/Maastricht, 1994, pp. 99-204.
- BOUZA-BREY F., Nombres y formulillas infantiles de la "Mantis religiosa" en Galicia, *RDTP*, IV, 1948, pp. 3-14.
- BOUZA-BREY F., Dos nombres más de la "Mantis religiosa" en Galicia, *RDTP*, 1948, pp. 304-305.
- CAILLOIS R., O Louva-a-Deus religioso, *O mito e o homem*, Lisboa, Edições '70, 1980.
- CONTINI M., Les désignations du papillon dans les parlers romans, *Géolinguistique* I, 1984, pp. 49-83.
- GARBINI A., *Antroponimie ed omonimie nel campo della zoologia popolare*, Verona, 1919-1925, 2 volumes.
- GARGALLO GIL J. E., *Una encrucijada lingüística entre Aragón, Valencia y Castilla: el Rincón de Ademuz*, Université de Barcelone, 1987 (thèse inédite).
- LEÃO A., Folclore entomológico: A "Louva-a-Deus", *Trabalhos da Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia*, VII, 1935, pp. 247-257.
- LONGO V., Saggio di lessico dei dialetti dell' Amiata edito con annotazioni etimologiche da C. Merlo, *ID*, XIX, 1943-1954, pp. 51-110.
- AUGUSTO M. C. L., *À la recherche du pourquoi du nom. Étude sémantique des dénominations magico-religieuses dans les dialectes romans*, Univ. de Utrecht, 1993 (thèse inédite).
- MARIAN S. FL., *Insectele în limba, credințele și obiceiurile românilor*, București, 1903 (pour la mante, pp. 497-505).
- RAVIER X., Quelques considérations sur les formes minimales de l'ethnotexte, *La recherche sur les ethnotextes. Réflexions pour un programme* (Actes de la table ronde du CNRS tenue à Baume-les-Aix les 13 et 14 octobre 1980), Paris, éd. du CNRS, 1984, pp. 35-49.
- RIEGLER R., Tiernamen, *HWdA*, VIII, (1936-1937), pp. 864-901 (trad. it., *Zoonimia popolare, Quaderni di Semantica* II, 1981, pp. 325-361).
- RISCO V., Creencias gallegas. Tradiciones referentes a algunos animales, *RDTP*, III, 1947, pp. 163-188, esp. pp. 170-171.
- ROHLFS G., *Estudios sobre el léxico románico*, versión esp., reel. parcial y notas de M. Alvar, Madrid, Gredos, 1979.
- de SANDE M., Dos nombres de la "Mantis religiosa", *RDTP*, V, 1949, p. 156.
- TERRACINI B., Mantide religiosa, in *ALSar*, pp. 37-38.
- VENY J., Llei fonètica, onomatopeia i polisèmia en els noms catalans del 'grill', *Miscellanea di studi romanzî offerta a Giuliano Gasca Queirazza*, Alessandria, Ed. dell'Orso, 1984, vol. II, pp. 1073-1095.p

MANTE RELIGIEUSE

TABLEAU DE SYNTHÈSE I

A Posture ou attitude de l'insecte rappelant la prière			
Joindre les mains (ou 'joins les mains')			
1.1.1	<i>Plegar</i> 'plier' plus <i>manos</i> 'mains'		
	cast. [pleyam'anos] m.	ESP	65b, 86b, 87b.
	cat. [pl,eyam'ans] m.	CAT	214-222, 240, 241; 201, 202, 205-208, 236-239.
Idée de louer, de prier			
2.1.1	Impératif du prt. <i>louvar</i> + prép. <i>a</i> + Dieu		
	prt. [lovad'ew] f.	PRT	5, 7, 9, 10, 18, 20, 27, 28, 30, 32, 36, 38, 40-45, 47, 54, 59, 66, 73, 74, 76, 80, 83, 105, 107, 110; 19, 31, 35.
2.2.1	Avec un suff. dim. prt. <i>-inha</i>		
	prt. [lov,ɪnad'ew] f.	PRT	22, 49, 51, 53, 82, 87; 80.
2.2.2	Avec un <i>-r-</i>		
	prt. [luβr,ɪnad'ew] f.	PRT	88.
2.2.3	Variante phonétique		
	prt. [blɪnad'ew] f.	PRT	84, 85.
2.3.1	Réinterprété comme <i>leva</i> 'porte'		
	prt. [levad'ew] m.	PRT	34.

2.4.1 Avec le prénom Marie. Type: 'Marie (qui) prie'

prt. [mɛr'ie l'ovɛ] f. PRT 34.

3.1.1 Continuateurs du lat. PRECARE + Dieu (type 'prie-Dieu')

cat. [prɛyad'ew] m. CAT 201-213, 224, 228-239; 216.
 occ. [pregad'iw] m.
 itm. [pregadd'øjə] f. FRA 252, 253, 258, 259, 267-269, 279, 280; 238,
 240, 254, 270.
 ITA 89.

3.2.1 Type 'prie le Bon Dieu'

occ. [prɛgo bünd'iws] m. FRA 251.

3.3.1 Avec Bernard(e)occ. [prɛgod'iw bern'ado] f. FRA 236, 277, 278, 286; 278, 285.
[prɛgod'iw bern'at] m.**3.4.1 Lexies réduites**

occ. [pr'ego bern'ado] f. FRA 251; 286.

3.5.1 Avec Marianne

occ. [pr'ego morj'ano] f. FRA 224.

3.6.1 Avec Jeanne

occ. [pregotsw'ɔno] f. FRA 222.

3.7.1 'Prie-Dieu des chaumes'occ. [pregodj'iw de
rest'uble] m. FRA 256, 270.**3.8.1 'Prie-Dieu le loup'**

occ. [pregad'iw lu lu] m. FRA 240.

3.9.1 'Prie-Dieu des vendanges'itm. [prekadd'i de la
venn'ɛppɛ] m. ITA 89.**4. Continuateurs du lat. RECITARE****4.1.1 Forme réduite: 'prie'**

prt. [r'rɛzɛ] f. PRT 3, 19, 50, 55; 6.

4.2.1 'Prie-prie'

prt. [r'rɛzɛ r'rɛzɛ] f. PRT 31, 75, 106.

4.3.1 'Petite prieuse'

prt. [r'rɛz'ijɛ] f. PRT 103; 6.

4.4.1 'Celle qui prie'

cast. [r'reθeð'era] f. ESP 32, 97b, 99b.

cast. [r'reθað'ora] f. ESP 84b.

estr. [la r'reθa'ora] f. ESP 103b.

4.5.1 Type 'prie-Dieu'

prt. [r'rɛzad'ew] m. PRT 6, 17.

4.6.1 'Prie-Marie'

prt. [mɛr'ie r'rɛzɛ] f. PRT 4.

glc. [r'reθamar'ia] f. GLC 19b.

5.1.1 Idée de 'chanter (ou 'chante') la messe'

cast. [kantam'isas] f. ESP 106b.

cor. [kantam'essa] f. FRA 501.

6.1.1 Type 'embrasse-curé'

its. [bazapr'ete] m. ITA 52.

Idée de dresser la table**7.1.1 'Dresse la table'(impér.)**

prt. [põjm'ezɛ] PRT 48, 70, 81.

7.2.1 'Marie dresse-dresse'

prt. [mər'ie pöp'õ] f. PRT 109.

8.1.1 'Dresse les tables'

cast. [plantam'esas] f. ESP 42b, 43b.

9.1.1 'Mets les nappes'

glc. [pousamant'eles] GLC 22.

10.1.1 'Prépare la table'

glc. [param'esa] f. GLC 24, 25, 27, 46b.

11.1.1 'Fais la vaisselle' (réinterprétation de *lova*)

prt. [laβəl'owšə] f. PRT 26.

Formes motivées par le mouvement des pattes

12.1.1 Type 'coupe' (impér.)

glc. [k'orta] GLC 2b.

13.1.1 'Coupe-main'

srd. [seɣam'anu] ITA 146, 147; 145, 148.

srd. [muttsam'anu] ITA 145; 144.

14.1.1 'Coupe-pied(s)'

srd. [seɣap'edəs] m. ITA 148.
srd. [muttsap'edəs] m.

15.1.1 'Coupe-coupe doigts'

srd. [seɣaseɣa'iðus] m. ITA 150, 154; 152, 153.

16.1.1 'Scie-mains'

srd. [serram'anos] m. ITA 148; 145.

17.1.1 'Coupe-cloche'

cat. [təlakamp'ana] CAT 227.

B Zoonymes

Formes avec continueurs du lat. SALTARE, désignations habituelles de la sauterelle

18.1.1 'Le sauteur'

glc. [salt'oŋ] m. GLC 3, 3b, 18b, 19, 26; 20b, 21b, 24b, 46b.

18.2.1 'Celui qui saute' + suff. dim.

lad. [saut'el] ITA 4, 5, 9; 11, 77.

fri. [dʒup'et]

its. [saltar'el] m.

itc. [solt'ella]

18.3.1 'Le grand sauteur'

glc. [salt'oŋ gr'ande] m. GLC 26, 47.

18.4.1 'Saute-montagnes'

cast. [saltam'õntes] m. ESP 35, 93.

18.5.1 'Saute-coq'

cast. [saltay'aʎo] m. ESP 73.

18.6.1 'Saute-Martin'

fri., its. [saltamart'i] m. ITA 16; 9, 11.

18.7.1 'Saute-paille'

its. [saltapaj'usk] m. ITA 10.

18.8.1 'Saute-mulet'

itc. [saltam'ula] ITA 79.

18.9.1 'Saute + IPPO(?)'

itc. [salt'ippolo] m. ITA 73.

18.10.1 'Saute-trou'

lad. [sa'uk] m. ITA 3.

Type *cheval* et composés

19.1.1 'Cheval'

cast. [kaβ'aʎo] m.	ESP	39b, 63b, 104.
and. [kaβ'ajo]		
itc. [kav'allo] m.	ITA	68, 77.
cor. [kaβ'allu] m.	FRA	502.

19.2.1 'Cheval de Dieu'

prt. [kəval dd'ewf] m.	PRT	37.
srd. [k'adɕu e d'eys] m.	ITA	149, 153; 151.

19.3.1 'Cheval du diable'

prt. [kəv'alu du dj'abu] m.	PRT	29.
cast. [kaβ'aʎo del dj'ablo] m.		
and. [kaβ'ajo del dj'ablo] m.	ESP	60, 114; 105.
oïl [χvo do dj'ab] m.	FRA	165, 166, 180, 181, 193.

19.4.1 'Cheval de la sorcière'

itc. [kav'alle de zdr'ege] m.	ITA	75, 85, 87, 90, 94, 96.
itm. [kav'allə də la ʃtr'egə]		
m. s.		
itm. [kav'adɕu de mak'arə]		

19.5.1 'Cheval de la mort'

itm. [kav'allə da: m'ortə] m.	ITA	120.
-------------------------------	-----	------

19.6.1 'Cheval du roi'

prt. [kəv'al dal rrej] m.	PRT	25.
---------------------------	-----	-----

19.7.1 'Cheval de moine'

srd. [kva'adɕu di vr'ati] m.	ITA	144.
------------------------------	-----	------

19.8.1 'Cheval de serpent'

cat. [kəv,aʎ də s'erp] m.	CAT	223, 226.
---------------------------	-----	-----------

19.9.1 'Cheval qui hennit'

prt. [kəv'al rriʃ'ew] m.	PRT	77.
--------------------------	-----	-----

19.10.1 'Cheval vert'

cor. [kaw'a[[u w'erde] m.	FRA	502.
---------------------------	-----	------

19.11.1 'Cheval arabe'

and. [kaβ'ajo 'araβe] m.	ESP	128.
--------------------------	-----	------

19.12.1 'Petit cheval'

prt. [kəβel'ɨnu]	PRT	24.
cast. [kaβaʎ'ito]		
itm. [kavaɕɕ'uttsu] m.	ESP	39, 71, 72.
	ITA	142.

19.13.1 'Petit cheval de Dieu'

prt. [kəvəl'ɨn dd'ewf] m.	PRT	37.
---------------------------	-----	-----

19.14.1 'Petit cheval de Notre Dame'

prt. [kəvəl'ɨnu di n'ose sip'ore] m.	PRT	21, 57.
--------------------------------------	-----	---------

19.15.1 'Petit cheval du diable'

cast. [kaβaʎ'ito del dem'ɔnjo] m.	ESP	33b, 104b; 115, 116b.
and. [kaβaj'ito ðer dj'aβlo] m.		

19.16.1 'Petit cheval du roi'

prt. [kəβel'ɨnu del rrej] m.	PRT	23.
------------------------------	-----	-----

19.17.1 'Petit cheval sellé'

can. [kaβaʎ'ito ensi'aðo] m.	ESP	137.
------------------------------	-----	------

Type *jument* : continuateurs de CABALLU / CABALLA

19.18.1 'Petite jument'

fri., its. [kaval'eta] f. ITA 19, 20, 27, 34, 35, 42-44, 47, 56, 60, 62, 64,
 itc. [kavall'etta] f. 65, 80, 88; 11, 58, 63, 71, 75, 77, 78, 82, 142
 itm. [kavall'ette] f. s.

19.19.1 'Petite jument d'août'

fri. [kaval'eta agost'ana] f. ITA 11.

19.20.1 'Petite jument sauvage'

its. [kaval'eta serv'adega] f. ITA 26.

19.21.1 'Petite jument enragée'

its. [kaval'eta rabj'uzə] f. ITA 32.

19.22.1 'Jument' + suff. péjoratif

itc. [kavall'atfa] ITA 70; 71.

'Jument': continuateurs de JUMENTUM

20.1.1 Lexème simple

cor. [jum'enta] f. FRA 504; 502.

20.2.1 'Jument du curé'

cor. [jum'enta di u pr'eti] f. FRA 506, 507.

20.3.1 'Jument du diable'

cor. [jum'enta di u
 dj'awule] f. FRA 503, 505.

20.4.1 'Jument de St Martin'

cor. [jum'enta di san
 mert'inu] f. FRA 503.

21.1.1 'Mule du curé'

cor. [m'ula di u pr'eti] f. FRA 506.

22.1.1 'Petite ânesse de Notre Dame'

prt. [burr'ine di n'ose
 sin'ore] f. PRT 35.

Chèvre

23.1.1 Lexème simple

occ. [f'abro] f. FRA 226.
 its. [kr'ava] f. ITA 37.

23.2.1 'Chèvre du loup'

occ. [f'abro de lu] f. FRA 226; 239.

23.3.1 'Chèvre lourde'

occ. [k'abro l'urdo] f. FRA 239.

23.4.1 'Chèvre verte'

oïl [χœbr vart] f. FRA 152.

23.5.1 'Petite chèvre'

occ. [kabr'eto] f. FRA 239; 238, 253, 268.
 its. [krav'otta] f.
 itc. [kapr'eta] f. ITA 45, 63.

23.6.1 'Petite chèvre de loup'

occ. [kabr'eto du lu] f. FRA 239.

'Biche'

24.1.1 Lexème simple

cast., and. [θj'erβa] f. ESP 74b, 107.

24.2.1 'Petite biche'

and. [θelb'ata] f. ESP 129.

25.1.1 'Petite vache'

and. [bak'ita] f. ESP 113b.

26.1.1 'Loup' / 'louve'

prt. [l'oβe] f. PRT 68.

27.1.1 'Grillon'

cast. [gr'ilo] m. ESP 87.
 its. [gr'ilu]
 itc. [gr'illu] m. ITA 69, 84, 134; 51, 74, 75, 83, 87, 88, 133, 142.
 itm. [γr'iddu] m.

27.2.1 'Grand grillon'

itm. [r'illu gr'ossu] m. ITA 83; 85.

27.3.1 'Grillon' (f.)

arag. [gr'eʎa] f. ESP 44.
 itc. [gr'illa] f. ITA 66.

27.4.1 'Grillon (de la) table'

prt. [gr'ile m'eze] f. PRT 11, 13.

28.1.1 'Cigale'

prt. [siy'arre] f. PRT 1.
 cast. [θiy'arra] f. ESP 36, 58b, 96.
 itm. [ʃik'ala] f. ITA 133; 142.
 glc. [kantar'ina] f. GLC 21b.
 itc. [kantar'ella] f. ITA 61.
 glc. [karrik'anta] f. GLC 26b.
 glc. [preγ'iθa] f. GLC 46, 46b.
 prt. [pri'y'ise] f. PRT 26.

28.2.1 'Petite cigale'

prt. [siyerr'eʎe] f. PRT 23.

28.3.1 'Grande cigale'

and. [θiyarr'θŋ] m. ESP 121b.

Autres désignations habituelles de la sauterelle

29.1.1 'Langouste'

cast. [lang'osta] f. ESP 56.

29.2.1 'Langouste verte'

estr. [lang'osto β'erde] m. ESP 92b.

30.1.1 'Sauterelle'

arag., cat. [pantiy'ana] f. ESP 45, 45b, 64b, 67, 67b, 68, 68b.

estr. [θiyup'ote] m. ESP 71b.

31.1.1 'Petite abeille de Dieu (ou 'petite abeille adieu)'

prt. [ɐβʎipad'ew] f. PRT 86.

Désignations habituelles de la libellule

32.1.1 'Eteins le feu'

cast. [apayakand'il] m. ESP 95b.

33.1.1 'Étincelle'

and. [ahkwakand'ela] f. ESP 125.

Type 'tarentule'

34.1.1 Lexème simple

prt. [ter'ete] f. PRT 79. *η*

34.2.1 Avec suffixe

cast. [tarent'ela] f. ESP 83.

léon. [tar'antola] f. ESP 47b.

35.1.1 'Papillon'

ast. [marip'osa] f. ESP 6b.

36.1.1 'Butor'

can. [alkaraβ'ã] m. ESP 135.

37.1.1 'Serpent'

its. [serp'ent] ITA 50.

38.1.1 Désignations d'autres animaux

prt. [rrep'inu] m. PRT 46.

glc. [t'artayo] m. GLC 4.

cast. [pint'orro] m. ESP 75.

Morphologie de l'insecte**39.1.1 'Paille' (d'après sa forme)**

glc. [p'ała] f. GLC 2b.

39.2.1 'Paille de poison'

glc. [p'ała de βen'eno] f. GLC 2.

40 Pas de réponse

PRT 56.

GLC 1, 1b, 21, 27b.

ESP 5-6, 7, 10-13b, 17b, 28, 29b, 31b, 33, 34, 36b, 40, 42, 44b, 50b, 51-52, 53, 53b, 54b, 55, 55b, 56b-58, 59, 61, 61b, 63, 69b, 73b, 76b, 77, 79b, 80, 81-82, 84, 95, 98b, 108, 108b, 109b, 111, 111b, 117b.

CAT 225.

ITA 1, 2, 13, 15, 21-23, 29, 30, 33, 36, 38-41, 46, 49, 53, 59, 72, 93, 140, 143, 401, 403-405.

41 Pas d'enquête

PRT 2, 8, 39, 52, 67, 78.

ESP 7b-9b, 28b, 29, 30-31, 32b, 48b, 52b, 59b, 60b, 70b, 76, 78b, 90b, 94, 94b, 98, 106, 109, 110, 122, 123, 131-133.

WAL 101-109.

FRA 2-110, 112-119, 121-151, 153-164, 167-179, 182-192, 194-221, 223, 225, 228-235, 242-250, 255, 257, 260-265, 271-276, 281-284, 292-295.

SUI 201-207, 301-303, 401-405.

ITA 24, 31, 54, 55, 67, 76, 92, 95, 98, 100-116, 118, 119, 122-128, 130, 131, 138, 201-203, 406, 407, 501, 502, 600, 700.

ROU 1-129.

MOL 601-618.

42 La réalité n'existe pas

PRT 89-102.

ESP 17, 62, 78.

MANTE RELIGIEUSE

TABLEAU DE SYNTHÈSE II

A Désignations préchrétiennes, magico-religieuses		
Survivance d'une religion totémique		
1.1.1 'Tante(s)'		
its. [dz'ie] f.	ITA	12.
2.1.1 'Sorcière'		
itc. [str'ega] f. itm. [zdr'ega] f.	ITA	58; <u>66</u> , <u>75</u> , <u>96</u> .
itm. [ma]'ara]	ITA	117.
2.2.1 'Sorcière de la mort'		
itm. [ftr'ega a m'orte] f.	ITA	91.
2.3.1 'Cheval des sorcières'		
itc. [kav'alle de zdr'ega] m. itm. [kav'allə də str'egə]	ITA	75, 85, 87, 90, 94, 96; <u>86</u> .
itm. [kav'ad̥u de mak'arə]	ITA	121.
3.1.1 'Devineresse'		
cast. [mant'isa] f.	ESP	43.
itm. [jan'ara] f.	ITA	97; <u>96</u> .
4.1.1 'La mort'		
cast. [mw'erte] f. itm. [m'orti] f.	ESP	82b, 96b, 97, 97b.

- itm. [mortiŋ'ɛdʒa] ITA 129.
ITA 132, 139, 141; 90, 91, 137.

4.2.1 'Mauvaise mort'

- itm. [malam'ɔrtə] f. ITA 137.

4.3.1 'Cheval de la mort'

- itm. [kav'allə da: m'ɔrtə] m. ITA 120.

5.1.1 'Fortune'

- itm. [furt'una] f. ITA 136.

6.1.1 'Santé' (?)

- prt. [sə'ud] PRT 71.

Références au christianisme**7.1.1 Dieu**

- prt. [lovad'ew] m. PRT 5, 7, 9, 10, 18, 20, 27, 28, 30, 32, 36, 38, 40-45, 47, 54, 59, 66, 73, 74, 76, 80, 83, 105, 107, 110; 19, 31, 35.
prt. [lov'ɲad'ew] m. PRT 49, 51, 53, 82, 87; 22, 80.
prt. [ɛbɔ'ɲad'ew] f. PRT 86
prt. [luβr'ɲad'ew] m. PRT 88.
prt. [bliɲad'ew] m. PRT 84, 85.
prt. [levad'ew] m. PRT 34.
prt. [rrezəd'ew] m. PRT 6, 17.
cat. [prɛɣad'ew] m. CAT 201-213, 216, 224, 228-239; 216.
occ. [pregad'iw] m. FRA 252, 253, 258, 259, 267-269, 279, 280; 238, 240, 254, 270.
itm. [pregadd'øjə] f. ITA 89.
occ. [prego bünd'iws] m. FRA 251.

- occ. [pɛgod'iw bern'ado] f. FRA 236, 277, 278, 286; 278, 285.
occ. [pɛgod'iw bern'at] m.

- occ. [pɛgodj'iw de
rɛst'uble] m. FRA 256, 270.
occ. [pɛgad'iw lu lu] m. FRA 240.

- itm. [pɛkadd'i de la
venn'ɛɲne] m. ITA 89.

- prt. [kɛv'al ddeu] m. PRT 37.

- srd. [k'ad̪u e d'eus] m. ITA 149, 153; 151.

- prt. [kɛvəl'ɲ ddeu] m. PRT 37.

8.1.1 Le diable

- cast. [di'ablo] m. ESP 62b, 83b.

- cor. [di'avulu] m. FRA 502.

- prt. [kɛv'alu du dj'abu] m. PRT 29.

- cast. [kaβ'aɔ del dj'ablo] m. ESP 60, 114; 105.
and. [kaβ'ajo del dj'ablo] m.

- cast. [kaβaɔ'ito del
dem'ɔnjo] m. ESP 33b, 104b; 115, 116b.
and. [kaβaj'ito del di'ablo] m.

- oïl [χvo do djab] m. FRA 165, 166, 180, 181, 193.

- cor. [jum'enta di u dj'awule] f.
FRA 503, 505.

Entités féminines: dames, Vierge**9.1.1 'La dame'**

- occ. [d'amo] f. FRA 227.

- fpr. [sɲ'ora] f. ITA 6, 51, 99, 402; 87, 89, 154, 155.
its. [ʃ'ura] f.
itm. [sɲp'ɔr] f.
srd. [seɲp'ɔra] f.

9.2.1 'La petite dame'

cast., léon., estr. [sepor'ita] f.	ESP	41b, 69, 72b, 102b.
occ. [damez'elo] f.	FRA	111, 237, 238, 241; <u>227</u> , <u>240</u> .
oïl [dmwez'el] f.		
its. [ʃur'ete] f.	ITA	7, 14, 135, 151, 152, 155; <u>77</u> , <u>78</u> , <u>137</u> .
its. [hipur'ina] f.		
itm. [sɨppor'ina] f.		
srd. [seppor'edda] f.		

9.3.1 'Dame laide'

its. [br'yta ʃ'ura] f.	ITA	8.
------------------------	-----	----

9.4.1 'Dame des loups'

occ. [d'amo de lu] f.	FRA	<u>226</u> .
-----------------------	-----	--------------

9.5.1 'Dame des maquis'

itc. [sɨpp'ora di m'acca] f.	ITA	71, 81.
------------------------------	-----	---------

10.1.1 Sainte Marie

cast. [santamar'ia] f.	ESP	41, 64, 66, 66b.
------------------------	-----	------------------

10.2.1 'Petite ânesse de Notre Dame'

prt. [burr'ine di n'osə sɨp'ore] f.	PRT	35.
--	-----	-----

10.3.1 'Petit cheval de Notre Dame'

prt. [kəvel'ɨnu di n'osə sɨp'ore] m.	PRT	21, 57.
---	-----	---------

Les saints

11.1.1 Sainte Thérèse

glc. [santater'esa] f.	GLC	4; <u>46b</u> .
cast., estr., and. [santater'esa] f.		

and. [θantater'eθa] f.	ESP	48, 49b, 74, 90, 115b, 116, 117, 119b, 121, 124, 124b, 126, 127, 128b, 129, 129b, 130, 130b.
------------------------	-----	--

11.2.1 Petite Sainte Thérèse

and. [santateres'ita] f.	ESP	115.
--------------------------	-----	------

12.1.1 Sainte Catherine (dim.)

cor. [s'anta katerin'eta] f.	FRA	508.
------------------------------	-----	------

13.1.1 'Jument de St Martin'

cor. [jum'enta di san mert'inu] f.	FRA	<u>503</u> .
---------------------------------------	-----	--------------

Personnages du clergé

14.1.1 'Nonne, religieuse'

its. [m'onaga] f.	ITA	82, 86, 156, 204.
itm. [m'onaka] f.		
git. [m'unnega] f.		

14.2.1 'Petite nonne'

itc. [monah'ella] f.	ITA	<u>66</u> , <u>90</u> .
----------------------	-----	-------------------------

15.1.1 'Curé'

cast. [k'ura] m.	ESP	99.
------------------	-----	-----

its. [pret] m.	ITA	48.
----------------	-----	-----

15.2.1 'Servante (du curé)'

and. [sjerβes'ita] f.	ESP	113, 136.
can. [serβent'ika] f.		
itc., itm. [s'erva de lu pr'ete] f.	ITA	74, 78; <u>86</u> .

15.3.1 'Jument du curé'

cor. [jum'enta di u pr'eti] f.	FRA	506, 507.
--------------------------------	-----	-----------

15.4.1 'Mule du curé'

cor. [m'ula di u pr'eti] f. FRA 506.

16.1.1 'Aumonier'

occ. [kapel'ãŋ] m. FRA 254.

Personnages laïques importants

17.1.1 'Petite main du roi'

prt. [mẽwz'ipẽ del rr'eji] f. PRT 12, 13, 69, 104.

17.2.1 'Couronne du roi'

prt. [kr'oẽ del rr'eji] f. PRT 108.

17.3.1 'Petite Marie du roi'

prt. [merik'ipẽ ðe del rr'eji] f. PRT 60.

17.4.1 'Cheval du roi'

prt. [kẽv'al dal rr'eji] m. PRT 25.

17.5.1 'Petit cheval du roi'

prt. [kẽβel'ijũ del rr'eji] m. PRT 22, 23.

18.1.1 'La marquise'

glc. [mark'esa] f. GLC 23b.

Prénoms féminins

19.1.1 Thérèse

prt. [tr'ezẽ] f. PRT 14, 24, 26, 72; 23.
 glc. [ter'esa] f. GLC 20, 20b, 22, 46; 24b, 27, 46b.
 esp. [ter'esa] f. ESP 80b, 88b, 89, 92, 100, 112, 114b, 118, 119,
 120, 120b, 134; 75b, 105b, 120b.

19.2.1 Avec un suffixe diminutif

prt. [tiriz'ipẽ] f. PRT 60.
 léo., cast. [teres'ita] f.
 estr., and. [teres'ika] f. ESP 49, 75b, 88, 89b, 91, 91b, 100b, 101, 101b,
 102, 103, 105, 105b, 107b, 116b, 118b; 47b.

19.3.1 'Marie Thérèse'

prt. [mẽrietr'ezẽ] f. PRT 61, 63-65.

20.1.1 'Marie'

prt. [mẽri'ẽ] f. PRT 16.
 cast. [mar'ia] f. ESP 65, 86; 64.

20.2.1 Avec suffixe diminutif

glc. [mar'ika] f. GLC 19.

20.3.1 Avec double suffixe diminutif

prt. [merik'itẽ] f. PRT 15, 62.
 cast. [marik'ita] f. ESP 85.

20.4.1 Avec un suff. -esa

cast. [marikit'esa] f. ESP 70.

20.5.1 Marie (dans les formulettes enfantines)

prt. [mẽri'ẽ l'ovẽ] f. PRT 34.
 prt. [mẽri'ẽj m'ar'fej] f. PRT 33.
 prt. [mẽri'ẽ rr'ezẽ] f. PRT 4.
 glc. [rreθamar'ia] f. GLC 19b.

21.1.1 Marguerite

prt. [mẽrger'idẽ] f. PRT 58.

22.1.1 Marianne + suff. dim. -ita

cast. [marjan'ita] f. ESP 77b.

23.1.1 Marthe + suff. dim. -ica

cast. [mart'ika] f. ESP 40b.

24.1.1 Diminutif de Guillaume

occ. [gilaŋm'elo] f. FRA 266; 267.

25.1.1 Catherine

its. [katar'ina] f. ITA 25.

25.2.1 Avec un suffixe diminutif -eta

its. [katajn'eta] f. ITA 57; 25.

26.1.1 Anasthasie

cor. [nastaz'ija] f. FRA 501.

27.1.1 Hypocoristique de Françoise

its. [k'eka] f. ITA 18.

28.1.1 Bernarde

occ. [bern'ado] f. FRA 266.

28.2.1 Avec un suffixe diminutif

occ. [bernad'eto] f. FRA 285; 266, 277.

Prénoms masculins**29.1.1 Joseph (hypocoristique + suff. dim. -ito)**

glc. [pep'ito] m. GLC 4b.

30.1.1 Marc-Antoine

its. [bærkant'oni] m. ITA 28.

Métiers de femmes**31.1.1 'Fermière'**

its. [maz'ara] f. ITA 17.

32.1.1 'Petite bergère'

prt. [gadejri'ņe] f. PRT 68.

cast. [pastøθ'ita] f. ESP 35b.

33.1.1 'Pharmacienne'

cast. [botik'arja] f. ESP 54.

34.1.1 'Tisseuse'

itc. [tæssor'ella] ITA 70.

35.1.1 Formes issues des comptines avec terminaison -esa

glc. [patak'esa] f. GLC 20b.

glc. [patarr'esa] f. GLC 24b, 25b.

glc. [parrah'esa] f. GLC 18, 23, 24b-25b.

glc. [harhat'eja] f. GLC 20.

glc. [bašart'esa] f. GLC 25b.

glc. [kaβan'esa] f. GLC 27.

glc. [ežgrimān'eza] f. GLC 47.

ast. [karpent'esa] f. ESP 50.

36.1.1 Formes probablement issues des comptines avec terminaison -ana

cast. [gard'ama] f. ESP 40.

cast. [θarapat'ana] f. ESP 85b.

37 Pas de réponse

PRT 56.

GLC	1, 1b, 21, 27b.
CAT	225.
ESP	5-6, 7, 10-13b, 17b, 28, 29b, 31b, 33, 34, 36b, 40, 42, 44b, 50b, 51-52, 53, 53b, 54b, 55, 55b, 56b-58, 59, 61, 61b, 63, 69b, 73b, 76b, 77, 79b, 80, 81-82, 84, 95, 98b, 108, 108b, 109b, 111, 111b, 117b.
ITA	1, 2, 13, 15, 21-23, 29, 30, 33, 36, 38-41, 46, 49, 53, 59, 72, 93, 140, 143, 401, 403-405.

38 Pas d'enquête

PRT	2, 8, 39, 52, 67, 78.
ESP	7b-9b, 28b, 29, 30-31, 32b, 48b, 52b, 59b, 60b, 70b, 76, 78b, 90b, 94, 94b, 98, 106, 109, 110, 122, 123, 131-133.
WAL	101-109.
FRA	2-110, 112-119, 121-151, 153-164, 167-179, 182-192, 194-221, 223, 225, 228-235, 242-250, 255, 257, 260-265, 271-276, 281-284, 292-295.
SUI	201-207, 301-303, 401-405.
ITA	24, 31, 54, 55, 67, 76, 92, 95, 98, 100-116, 118, 119, 122-128, 130, 131, 138, 201-203, 406, 407, 501, 502, 600, 700.
ROU	1-129.
MOL	601-618.

39 La réalité n'existe pas

PRT	89-102.
ESP	17, 62, 78.

FINITO DI STAMPARE
NELL'ANNO MMI
NELL'OFFICINA CARTE VALORI
DELL'ISTITUTO POLIGRAFICO E ZECCA DELLO STATO

